

Écrire d'après l'expérience Lip

Les réceptions d'une lutte ouvrière et les limites de l'exemplarité

Jérémy Ollivier

Writing from the Lip conflict. The reception of a workers' struggle and the limits of exemplarity

Abstract: This paper aims to discuss ways to use examples of a workers' struggle and of speeches built along the struggle in philosophy. It takes interest in the reception of the Lip conflict in the seventies by the French philosopher Jacques Rancière, the review *Révoltes logiques*, and also by the philosopher Henri Lefebvre and the sociologist René Lourau. It displays the way in which a workers' struggle as the one of Lip allows to think anew philosophical and theoretical discourses, by interrogating differences in reception and the place given to thoughts built into the struggle itself. This paper wishes to evaluate the benefits and limits of the exemplarity of a social conflict into philosophical and theoretical writings.

Keywords: Conflict; Example; Lourau; Rancière; Lefebvre.

1. Introduction

L'événement social, par son "irruption", fait parler et écrire ; il est moteur et objet de la recherche ; il devient le sujet d'un ensemble de formulations et de reformulations¹. L'événement faisant date ouvre à une série de discours et de positionnements contradictoires dans le champ philosophique. A ce titre, il est important de revenir à l'année 1973 : les travailleurs de l'horlogerie Lip réagissent au projet brutal de démantèlement de leur usine à Besançon. Les ouvriers.es prennent connaissance d'un plan massif de licenciement à partir du mois de juin. Ils attirent alors l'attention de leurs contemporains par des actions remarquables : le vol du stock des montres,

* JÉRÉMY OLLIVIER: Université de Poitiers, MAPP (jeremy.ollivier@univ-poitiers.fr ; ORCID: 0009-0004-1006-1808).

¹ Cette évocation d'une irruption fait référence aux écrits d'Henri Lefebvre sur Mai 68. Voir Lefebvre (1998).

la paye ouvrière, la volonté d'une production ouvrière, la mise en place d'un comité d'action interrogeant les hiérarchies syndicales et les formes institutionnelles. Un slogan comme "*C'est possible, on fabrique, on vend, on se paie !*" frappe toute une époque. Cette lutte, en s'ouvrant sur son dehors, attire aussi de nombreux intellectuels et militants². Elle se distingue par sa capacité à produire un ensemble d'énoncés militants qui traverse l'espace social au-delà du cadre de l'usine et de son voisinage immédiat³.

Que signifie alors pour des philosophes le fait d'écrire d'après un événement de lutte sociale marquant une époque ? Cette écriture ne fait pas face à une parole spontanée, car le conflit engendre aussi ses textes et ses propres énoncés politiques. La contestation sociale propose ainsi des formulations reformulées par la philosophie. Ainsi, la référence à une lutte ne met pas en place une scène simple où l'écrit vient énoncer sur le papier des paroles proférées par des travailleurs.ses ou donner le sens de gestes muets⁴. La textualité philosophique et théorique reprend au contraire des énoncés déjà écrits, dans un cadre qui se distingue de la discussion savante et de ses institutions, au cours d'une lutte stratégique et existentielle pour maintenir une usine et des emplois. C'est ce passage et ces allers-retours de l'expérience des luttes au travail et de ses écrits au discours philosophique sur l'expérience de la lutte qui nous interrogent. La lutte, en devenant un exemple, permet de penser avec ou contre d'autres discours. Elle est intégrée à des stratégies politiques et des positionnements épistémologiques.

Il nous semble alors intéressant d'adopter une approche qui tente d'inverser la subordination de l'exemple à l'énoncé théorique. En effet, l'exemple semble le plus souvent appuyer la force d'un propos déjà construit. Se référant directement à une expérience sociale, les exemples seraient, en philosophie, de simples éléments contextuels du texte. Mais il est possible de lire autrement des philosophes à partir des occurrences d'une lutte sociale dans leurs productions écrites. Cette méthode qui part de l'exemple pour remonter vers l'énoncé permet de penser le texte à partir de ce qui est souvent laissé à la marge. Le propos sur une lutte contemporaine est trop souvent réduit à n'être qu'une intervention encadrée par un contexte étroit. A l'inverse, la lecture depuis l'exemple amène à mesurer et comparer

² On peut se référer à l'étude précise de l'historien Donald Reid concernant les relations entre les discours théoriques et la lutte des Lip. Voir Reid (2020).

³ On peut penser entre autres aux différents écrits des acteurs de la lutte comme ceux de Charles Piaget, de Monique Piton ou encore de Jean Raguénès. Voir Piaget (1973), Piton (1975), Raguénès et al. (1977).

⁴ Cette importance donnée à la dimension textuelle des luttes se trouve dans le livre de l'historien Vigna (2016).

les formulations et reformulations de l'expérience sociale dans une écriture se voulant avant tout théorique.

Nous pouvons condenser nos interrogations en trois axes problématiques :

Comment la reformulation de l'évènement produit-elle des ruptures avec d'autres discours philosophiques ? La réélaboration philosophique d'une lutte du travail produit un ensemble d'effets sur le champ philosophique par l'incursion d'un énoncé étranger au corpus théorique.

Comment cette reformulation permet-elle d'affirmer des positions théoriques et peut-elle mettre à l'épreuve des pratiques de lecture ? Celle-ci ne joue pas qu'un rôle dissolvant et critique ; la référence à la lutte s'intègre à une certaine manière de considérer la pratique théorique. Elle met en scène la légitimité ou les impasses d'une méthode.

Quels sont les risques contenus dans cette revendication d'exemplarité philosophique accordée à une expérience de lutte menée par des travailleurs.ses ? La reformulation côtoie le risque de l'appropriation abusive, ou tout simplement de la récupération. La référence à la lutte s'inscrit alors contre d'autres manières de s'y reporter.

Il est possible de mesurer les effets des reformulations de la lutte de Lip en nous appuyant sur deux réceptions différentes : d'une part, nous présenterons celle qui traverse les ouvrages de Jacques Rancière et les articles du collectif des *Révoltes logiques* cofondé par Jean Borreil, Geneviève Fraisse et Jacques Rancière ; d'autre part, nous étudierons plus brièvement celles présentes dans l'œuvre d'Henri Lefebvre et l'analyse institutionnelle du sociologue René Lourau.

L'enjeu de cette confrontation entre des réceptions différentes est de défaire l'univocité de l'exemple. Lip est bien le nom d'une expérience qui s'accorde à des intentions théoriques différentes. Ce nom accompagne un ensemble de trajectoires intellectuelles individuelles et collectives, révélant par-là même les interactions entre l'existence discursive et théorique d'un évènement et ses mémoires sociales. L'intervention théorique du sociologue ou du philosophe à propos de l'évènement transforme notre manière de le considérer et interroge la place qu'on donne ou qu'on laisse alors aux énoncés théoriques produits directement par et dans la lutte⁵.

⁵ Concernant les interactions entre une lutte sociale, la mémoire des événements et ses reformulations théoriques, on peut se référer aux travaux historiques de Kristin Ross sur la Commune de Paris et à l'ouvrage dirigé par Philippe Artières et Michelle Zancarini-Fournel sur Mai 68. Voir Ross (2015) et Artières, Zancarini-Fournel (2008).

2. Reformuler la lutte pour défaire des pensées

2.1. Les Révoltes Logiques et Lip

La lutte Lip est évoquée dans le projet et la définition des objectifs du CRIR (*Centre de recherche des idéologies de la révolte*) en 1975, moins de deux ans après le début du conflit. Ce projet affiche la direction intellectuelle suivie par les membres du collectif des *Révoltes logiques* : il soutient que l'attention aux histoires des révoltes passées permet de nous rendre sensibles aux subversions du présent. La référence à la pluralité des révoltes s'oppose ici à l'unité de la révolution. La lutte de Lip est alors pensée comme le lieu d'un ensemble de résurgences de formes de lutte passées. C'est ce dont atteste l'extrait suivant du texte signé par les philosophes Jean Borreil, Geneviève Fraisse et Jacques Rancière :

Aussi le Centre de recherches que nous fondons ne se propose-t-il pas d'élaborer une contre-histoire de la révolte. Il entend plutôt tirer les leçons de ce que l'histoire sociale de ces dernières années nous a montré : le décalage entre les généalogies officielles de la subversion (par exemple l'histoire du "mouvement ouvrier") et ses formes réelles d'élaboration, de circulation, de réappropriation ou de résurgence [...]. Lien de la pratique subversive présente à l'histoire que vient renforcer la résurgence dans des conflits récents de pratiques anciennes : c'est ainsi qu'on a vu ranimée, à partir de Lip, la pratique de l'atelier de grève, attestée dès les grèves des tailleurs et des cambrurs de 1833, poursuivie dans la conception ouvrière des ateliers nationaux et dans ces nombreuses tentatives d'associations ouvrières qui, dans les grèves de la fin du XIX^e, répondent à l'intransigeance patronale⁶.

La lutte Lip ranime des usages comme celui de l'atelier de grève. La résurgence de l'ancien produit la surprise face aux représentations politiques du présent et elle marque la répétition persistante d'une logique de lutte semblant appartenir au passé⁷. Une expérience ouvrière ancienne n'est pas dépassée par la progression du temps. Ce retour d'une façon de faire en apparence désuète installe du discontinu dans une histoire trop linéaire du mouvement ouvrier. La pratique subversive déconstruit la "généalogie officielle" et défait son intention de capturer les pratiques ouvrières dans l'ho-

⁶ Ce texte est disponible en intégralité sur le site internet des éditions Horlieu. Voir horlieu-editions.com/introuvables/les-revoltes-logiques/le-centre-de-recherche-sur-les-ideologies-de-la-revolte.pdf

⁷ Sur la référence aux luttes des années 1830, on peut se référer à l'article de l'historien Alain Faure. Voir Faure (1974).

mogénéité unificatrice d'un mouvement ouvrier⁸. La lutte Lip donne une leçon à l'historien.ne et la référence à cette histoire sociale contemporaine permet au collectif des *Révoltes Logiques* (désormais *R.L*) de compliquer les récits sur les luttes et leur sens en valorisant cet enchevêtrement des temps.

Pour le collectif, le recours à l'exemple Lip donne aussi à repenser le rapport à l'archive. La référence à la lutte sociale du présent engage à tisser des liens avec d'autres histoires. Ainsi, l'écriture de la contestation interagit avec d'autres conflits dans et par le travail de composition de l'historienne. Voici un extrait de l'article "Les ouvrières enfermées : les couvents soyeux" de Dominique Vanoli dans le numéro 2 des *R.L* paru en 1976 :

Le féminisme n'a guère pénétré que chez quelques ouvrières lyonnaises. Chez les hommes, il n'en est pas question. Il est vrai que promouvoir l'expression des femmes dans le syndicat poserait quelques problèmes quant à leur docilité à la maison. Ce n'est peut-être pas un hasard si Lucie Baud est veuve et donc "chef de famille". Le problème est toujours actuel⁹.

L'article mobilise alors un autre texte, celui de *Lip au féminin*, pour faire écho aux problématiques féministes identifiées dans les luttes syndicales des soyeuses :

"Pourquoi les problèmes spécifiques des femmes chez Lip (et ailleurs) : sous-qualification, sous-formation, peu de possibilités de promotion, difficulté de concilier vie familiale, tâches ménagères et vie militante, solitude des femmes de militants, etc. n'ont-ils pas été pris en considération durant ce fantastique échange d'idées qu'a réalisé notre conflit ?" *Lip au féminin*¹⁰.

Le recours à l'exemple de Lip est ici intéressant puisqu'il s'appuie sur la production réflexive d'un collectif de militantes parue en 1975. La brochure est rédigée par une vingtaine de femmes, ouvrières et employées de l'usine, mais aussi épouses de militants du PSU. Le collectif à l'origine de la publication, le Groupe-femmes, se réunit à de nombreuses reprises lors de l'année 1974 pour échanger sur les enjeux de la lutte menée en tant que femmes. Le groupe interroge dans cette brochure les rapports de

⁸ Cette attention à la multiplicité des pratiques et pensées des luttes ouvrières contre une histoire réductrice est au cœur du projet de l'historien anglais Edward Palmer Thompson. On peut aussi y retrouver une critique du théoricisme althusserien dans un ouvrage paru en 1978. Voir Thompson (2015).

⁹ Vanoli (1976, 37). Lucie Baud est une ouvrière tisseuse en soieries de la région de Voiron en Isère. Elle fonde un syndicat et organise des grèves importantes au début du XX^{ème} siècle. L'historienne Michelle Perrot a travaillé dès la fin des années 1970 sur cette figure ouvrière et sur le récit qu'elle produit de sa propre vie. Voir Perrot (1978).

¹⁰ *Révoltes logiques* (1976, 37).

domination des hommes sur les femmes dans le conflit¹¹. Ainsi, l'actualité de la lutte éclaire autrement, dans l'article des *R.L.*, les tentatives passées d'émancipation. L'ouvrière de Lip parle à l'ouvrière de la soie. La réflexivité historique relaie la réflexivité des travailleuses et construit une interaction entre le récit et l'archive militante. La référence à Lip agit donc comme une médiation pour une réception différente des révoltes ouvrières. Cette transformation du rapport à l'archive est au cœur du travail du collectif de recherche et de la trajectoire intellectuelle de Jacques Rancière. Ce dernier reprend le texte de sa soutenance de thèse dans l'article "Le prolétaire et son double", inséré dans le treizième numéro des *R.L.*, où le désir d'archive s'alimente ici de la référence à Lip. Celle-ci permet à Rancière de considérer des voix bavardes et singulières contre toute assignation des travailleurs.ses au silence. On peut ainsi dire que c'est l'événement Lip qui agit sur l'attention du "philosophe" et le rend sensible à d'autres voix. Rancière souligne notamment dans ce texte l'importance de ne pas céder à la tentation de penser une continuité de l'expérience ouvrière qui forgerait un sujet ouvrier dans toute sa positivité¹². L'événement Lip s'inscrit alors dans une série d'expériences ouvrières échappant aux discours homogènes sur la classe ouvrière et ses propriétés.

Rappelons que le collectif des *Révoltes logiques* s'est constitué dans l'ombre portée des dissolutions des groupes du gauchisme des années 1968. La remise en question de la position d'avant-garde, cette position portée notamment par la Gauche Prolétarienne et par un philosophe comme Benny Levy – connu alors sous le pseudonyme de Pierre Victor – doit changer la manière de se référer aux luttes ouvrières¹³. La Gauche prolétarienne s'était en effet dissoute en novembre 1973, après avoir participé à la lutte Lip qui manifestait avec force cette autonomie des travailleur.ses dans le combat de classe¹⁴. L'événement Lip engendre ainsi des frictions dans les récits théoriques touchant au rôle de la classe ouvrière. Il a le pouvoir de

¹¹ Pour plus de précisions sur ce sujet, on peut se référer à l'article de la sociologue Lucie Cros. Voir Cros (2021).

¹² "Dans la conjonction d'époque entre l'hommage philosophique à la plèbe, l'engouement des historiens pour l'archive orale, celui de la classe intellectuelle et politique pour les mémoires et les cultures populaires, pour les travailleurs ordinaires et les anti-héros de la France profonde, dans cet acharnement mis à "faire parler les muets", ne voyait-on pas toujours apparaître en dernière instance la figure d'un seul personnage : ce soldat inconnu dont le silence habituel et la parole occasionnelle fondent l'aptitude du discours politique à conférer des identités collectives, donnant à l'histoire la pesanteur de ses sujets agissants et réservant à la philosophie la légèreté de ses sujets pensants ?" Rancière (1981, 7).

¹³ Voir sur ce point les articles de Revel (2017) et Chambarlhac (2013).

¹⁴ Sur cette relation entre la GP et Lip, on peut se référer à Reid (2020, 238-245).

défaire, comme le souhaite le collectif des *Révoltes logiques*, “les généalogies officielles de la subversion”¹⁵. La lutte sociale et la liberté qui la caractérise subvertissent le partage des rôles entre ouvrière et militant.e théoricien.ne. Un ouvrier syndicaliste de Lip comme Jean Raguénès est aussi un frère dominicain profondément marqué par la théologie tout comme par un certain nombre de lectures philosophiques. Ainsi, dans un ouvrage retraçant son parcours biographique, ce dernier en vient à repenser l'expérience du Comité d'action de l'usine à partir de la figure socratique :

De même que Socrate, par sa “maïeutique”, cherchait à faire jaillir chez son interlocuteur l'idée non exprimée et pour ainsi dire refoulée, de la même façon, le Comité d'action, ajoutant cette méthode au collectif, invitait ses membres à réfléchir et prendre la parole. Les idées des uns amplifiant ou corrigeant celles des autres, ce travail aboutissait le plus souvent à une décision collective et unanime¹⁶.

La mémoire de l'événement par un de ses acteurs montre l'interaction entre les pratiques militantes et des pensées faisant du dialogue le centre d'une dynamique existentielle et politique.

La lutte ouvrière focalise un ensemble d'aspirations et produit dès lors un foisonnement de discours. Lip devient une date qui permet de marquer un rapport au temps. Le moment Lip accompagne la trajectoire intellectuelle du collectif le temps d'une décennie.

2.2. “Lip” : un objet de dispute

En second lieu, se référer à Lip c'est aussi souligner un certain nombre de différences avec d'autres discours sur cet événement. L'allusion au conflit permet de se situer dans un ensemble de polémiques. Lip devient ici un objet de dispute intellectuelle. La référence reformule une expérience sociale de lutte. Elle est donc partie prenante d'une interprétation du sens de l'événement qui ne va pas sans poser plusieurs problèmes.

Un numéro important des *R.L* nommé *Les Lauriers de Mai* et datant de 1978 interroge les mémoires et les récupérations de 1968. Le retour sur l'événement permet de questionner les modalités de la résurgence des figures de l'homme politique et de l'intellectuel. C'est le cas dans cet extrait

¹⁵ Le collectif des *Révoltes Logiques* se construit dans l'écho du texte *On a raison de se révolter*, un livre d'entretien avec Sartre par Benny Levy et Philippe Gavi. Lip est présenté comme un idéal ne pouvant pas durer. Voir Gavi, Sartre, Victor (1974).

¹⁶ Jean Raguénès, profondément marqué par l'expérience de 1968 et souhaitant joindre la vocation religieuse à l'aspiration révolutionnaire, intègre l'usine Lip en 1971. Voir Raguénès (2008, 174)

de l'article "La raison syndicale" de Michel Souletie et Pierre Saint-Germain :

L'après-68 politique a son avant-78 électoral. Dans cet horizon 78 tout à la fois fin de l'après-Lip, retombée de la subversion de masse, et aspect crépusculaire (décadent) des grandes retrouvailles à gauche des manifs saisonnières (printemps-automne) qui ruinent l'autonomie et l'initiative ouvrières¹⁷.

Lip est pensé comme le centre de gravité d'une période tiraillée entre les possibilités d'émancipation des années 1968 et ses retombées dans des formes de ré-institutionnalisation par les paroles politique et syndicale. La référence à la lutte agit comme un chrononyme, nommant à la fois une période délimitée et un ensemble de discours et d'aspirations. L'article tend à montrer les processus de récupération de la lutte par la direction de la CFDT qui la construit comme une image de marque qu'il faut neutraliser dans sa force subversive. Dans les faits, les revendications d'autonomie de Lip se confrontent radicalement à l'idéologie syndicale articulée autour de l'idée de représentativité, telle que portée par un dirigeant comme Edmond Maire, qui reconduit les discours traditionnels des appareils politiques sur l'incapacité des travailleur.ses à agir avec raison.

Ce retour sur l'évènement est également au cœur d'un article comme "Le Voyage à Palente" de Michel Souletie et Pierre Saint Germain dans le numéro 7 des *R.L* en 1978, lequel interroge les différences entre le premier conflit Lip et la lutte entamée en 1976 autour de la seconde occupation de l'usine¹⁸. Les trahisons intellectuelles des aspirations émancipatrices des années 1968 tournent le dos à l'évènement Lip et à son souffle subversif. Cette fin des effets de la lutte ("la fin de l'après-Lip") s'annonce au contraire à travers le bruissement bavard d'un ensemble de récupérations et de reformulations. La mémoire de l'évènement social est une source de tensions politiques et théoriques qui interroge les cadres d'une juste réception. La référence à la lutte permet de lier les chronologies théoriques et celles de l'histoire sociale.

Or, toute reformulation de l'expérience cherche aussi à se défaire d'un ensemble de pensées déjà élaborées sur Lip. L'article "La bergère au goulag" de Jacques Rancière, publié dans le premier numéro des *R.L*, répond ainsi à l'ouvrage du philosophe André Glucksmann, *La cuisinière et le man-*

¹⁷ Saint-Germain et Souletie (1978, 26).

¹⁸ En mai 1976, les ouvriers de Lip débute une nouvelle occupation de l'usine face aux difficultés de l'entreprise à la suite de la faillite de la SEHEM (Société Européenne d'Horlogerie et d'Equipements Mécaniques). La liquidation de Lip en septembre 1977 aboutit à la création de plusieurs coopératives.

*geur d'hommes*¹⁹. Selon Rancière, l'ouvrage de Glucksmann récupère les luttes sociales afin de fonder un discours contre le marxisme en le reliant directement à la forme même du Goulag. Il y aurait selon cette lecture une continuité de Marx au système concentrationnaire. L'expérience sociale d'une lutte de travailleurs.ses est de ce fait perçue à partir d'une réception concomitante d'autres textes et d'autres expériences, en particulier *L'Archipel du Goulag* de l'écrivain dissident Soljenitsyne, paru à la fin de l'année 1973. Le philosophe Glucksmann rompt avec le marxisme en mars 1974 dans le journal *Libération* en se référant à Lip contre le communisme²⁰. Cette réception contre le marxisme des luttes ouvrières joue un rôle fondateur dans l'émergence du mouvement des nouveaux philosophes²¹. Or, Rancière souligne le fait que cette interprétation crée des partages entre le discours des maîtres et une plèbe silencieuse.

Mais ces partages reproduisent alors une position de maîtrise, même si l'auteur cherche à défendre les opprimés. Sa lecture des événements relie, contre le marxisme, le christianisme occidental à l'émancipation ouvrière. Or, cette réduction par l'écriture philosophique violente la réalité même des pratiques et des discours surgissant dans la lutte. Rancière montre les limites d'une telle appropriation :

Ce qui rend possible cette grande entreprise de récupération, c'est le rôle joué par des militants – voire des institutions – chrétiens dans les luttes de ces dernières années : mobilisation, menée par des militants chrétiens, des paysans de l'Ouest ou plus récemment conflit de Lip. Mais comme pour le marxisme en Russie, il s'agit de savoir comment le christianisme opère et quel christianisme ? Piaget, Burgy, Raguénès, etc. sont des chrétiens qui tirent du christianisme une certaine idée de l'homme. Reste que cette idée ne devient une force matérielle qu'à travers des pratiques qui n'ont rien de très catholique²².

¹⁹ Voir Glucksmann (1975).

²⁰ Il oppose l'ouvrier lucide de Lip à l'intellectuel marxiste aveuglé : "J'ai appris son arrestation un matin, devant Lip, quand se rencontrent ceux qui entrent déjà dans l'usine et d'autres qui vont à l'assemblée générale. "Ils ont arrêté Soljenitsyne. S'il était en France, la C.G.T. serait là pour le défendre !" C'était Marcel, qui avait l'humour froid. Pas "tous les ouvriers" de Lip ou de France... mais qu'elles étaient loin tout à coup les années noires où tant d'intellectuels honnêtes préféraient glisser sur les camps soviétiques de peur de "désespérer Billancourt", voir Glucksmann (1974, 80).

²¹ L'expression "nouveaux philosophes" désigne un ensemble d'auteurs animés par une même critique du marxisme et des désirs révolutionnaires. Il s'agit pour eux de s'opposer, par le recours à l'espace médiatique, à la force de l'héritage des années 1968. Sur la discussion autour de ces héritages, on peut se référer à Ross (2005).

²² *Révoltes logiques* (1975, 110).

De fait, dans l'ouvrage qui revient sur son parcours, Raguénès conjugue le corpus révolutionnaire à la théologie chrétienne autour d'une attention portée aux pauvres et à l'exploitation. La Bible y côtoie les écrits communistes de Marx et de Lénine, et la figure de Jésus porte une conception de la pauvreté qui dénonce l'exploitation toute en dépassant l'abstraction philosophique des catégories par une incarnation libératrice. Le texte religieux entre alors en résonance avec l'usage concret de la violence militante lorsque Raguénès évoque la lutte contre la fermeture du site de production de Lip :

Comme travailleurs de LIP, nous ressentions durement la perte de notre outil de travail. Perdre son usine peut être comparé à la perte d'un pays ou d'une terre, et engendre une angoisse et une douleur comparables, un sentiment de dépossession, de mutilation très fort. D'où la violence de notre réaction qui pouvait apparaître dérisoire tellement le rapport des forces en présence était disproportionné. Le combat de David contre Goliath l'était aussi. Mais dans l'Histoire, contrairement à l'épisode biblique, le plus faible l'emporte rarement. De plus qu'est-ce qu'un jet de pierre ou de cocktail contre des CRS surentraînés?²³

Or, avec Glucksmann, la récupération consiste à articuler un ensemble de discours et de pratiques de lutte, surgies dans un contexte stratégique de défense de l'outil de production, à un signifié unique qui serait le christianisme. Rancière souligne à ce titre la multiplicité des christianismes là où la religion est considérée comme une matière pour la lutte. Le philosophe fait jouer de son côté aux acteurs de la lutte une scène politique et théorique qu'ils n'ont pas voulue. Il faut alors critiquer les mots qui trahissent cette récupération et proposer de nouvelles qualifications :

La subversion pratique de Lip ce n'est pas cette "communauté" où l'apologiste a tôt fait de reconnaître la communion des Saints, c'est la production et la vente sauvage, ancienne pratique ouvrière retrouvée non par grâce divine ou par pur élan plébéien (Piaget l'explique de façon fort intéressante : il a fallu que la section syndicale fasse un long travail pour imposer aux ouvriers l'idée de ce contrôle des cadences à travers lequel s'est formée la conscience d'un pouvoir ouvrier sur la production)²⁴.

La force subversive de la lutte ne saurait être enfermée dans un vocabulaire chrétien de la communauté. Un tel vocabulaire – quoique présent chez certain.es militant.es – ne rend pas compte de l'hétérogénéité de la lutte. L'exemple Lip interprété comme un moment chrétien se retrouve encore dans l'ouvrage paru en 1974 du romancier Maurice Clavel, *Les*

²³ Raguénès (2008, 168).

²⁴ *Révoltes logiques* (1975, 110).

*paroissiens de Palente*²⁵. On peut donc dire que l'événement est reconstruit à partir d'un horizon d'attente, celui d'un christianisme libérateur. L'exemple ne fait alors que dévoiler ce qui est attendu. Rancière s'efforce au contraire de montrer les tensions qui traversent l'événement et qui interrogent nos cadres de réception de la lutte.

La force de l'événement ne vient pas du silence de cette plèbe dont nous devrions porter la voix, mais des discussions bien réelles des travailleurs. Ses face à ce qui se passe et se fait. On ne peut pas faire de Lip un événement porteur d'un sens ou en attente de sens. Il est plutôt un événement qui interroge les sens des paroles et des actions²⁶. Certains discours ouvriers marqués par le christianisme peuvent accompagner des pratiques résurgentes des conflits ouvriers. Mais penser ce moment à partir du seul rêve chrétien de la communauté adoucit les contours plus rugueux et complexes de l'expérience sociale. La reformulation de Rancière corrige Glucksmann contre la tentation de manier l'événement à la manière d'une ressource philosophique et stratégique, soit un objet délivrant une leçon. L'impureté des révoltes permet d'échapper aux réductions théoriques. À l'inverse, l'opération de récupération réduit les révoltes à un unique sens en distinguant ce qui apparaît signifiant pour le cadre interprétatif et en mettant de côté un reste – qui devient un bruit indistinct pour le sens – car il ne peut pas servir le maître et sa leçon. Mais alors la récupération réductrice consume par ce tri la force subversive de l'événement.

2.3. Lip contre le maître

Enfin, l'événement Lip condamne, selon Rancière, la posture philosophique du maître. Cette posture est représentée dans sa trajectoire biographique et intellectuelle par la référence à Althusser²⁷. Ici, le renvoi à Lip rejoue une rupture théorique avec l'ancien maître. Voici ce qu'écrit Rancière dans un passage de *La Leçon d'Althusser* :

1973 nous réservait une surprise. En publiant en France sa *Réponse à John Lewis*, Althusser reprenait le fil d'un discours interrompu. Plus étrange encore, il ne sortait de son silence que pour habiller d'un style "populaire" la même idée qu'il défendait

²⁵ Voir Clavel (1974).

²⁶ On peut penser aux travaux récents de Lucie Cros, qui montrent les tensions autour de la place donnée aux femmes dans la lutte Lip que ce soit lors de l'événement ou dans la mémoire du conflit. Voir Cros (2021).

²⁷ Sur les relations complexes de Rancière à Althusser et au marxisme, on peut se référer à l'article de Renault (2012).

huit ans auparavant – le marxisme est un antihumanisme théorique – et accommoder à sa façon des considérations sur le stalinisme qui couraient les rues. En ce mois de juin 73 où les travailleurs.ses de Lip décidaient de faire marcher les chaînes pour leur propre compte, ce pétard mouillé ne devait pas faire grand bruit²⁸.

La “surprise” philosophique fait pâle figure face à l’irruption d’une lutte ouvrière. La pensée est alors à contretemps des formes prises par l’émancipation ouvrière. La réflexion philosophique apparaît comme dépassée, en retard, par rapport aux pensées produites à l’intérieur des luttes. Le recours à Lip permet ainsi de mesurer la portée réelle de la parole du maître. Ainsi, les transformations théoriques opérées par le philosophe Louis Althusser ne sont qu’apparentes, et la véritable transformation qui fait événement est produite par une lutte sociale surgissant dans un espace de production hors du champ de la philosophie.

Dans sa démarche, Rancière use de la référence à Lip comme un moyen de mettre à l’épreuve l’idée d’avant-garde et la position de l’intellectuel éclairé et éclairer de la classe ouvrière. La référence à la lutte dévalorise ainsi un ensemble de positionnements. Elle contraint en retour à une re-composition des relations entre le discours philosophique et les pratiques sociales de lutte. Lip agit donc chez Rancière comme un événement désorganisateur de la pensée pour remettre en cause l’idée même d’une aliénation des travailleurs. On peut lire ainsi :

Mais à Besançon, quand les Lip se sont mis à parler, ils ont tenu un discours cohérent sur leur pratique. Pas des mots, des cris d’indignation ou ces phrases exemplaires que la pratique gauchiste découpait dans le discours de la révolte pour les réinscrire dans le discours des porte-parole de l’universel prolétarien. Une véritable théorie de ce qu’ils faisaient²⁹.

La parole n’est pas considérée comme une matière à agencer dans un discours théorique construit. Elle tient un “discours cohérent”, c’est-à-dire articulé et orienté vers des intentions particulières et communicables. La parole produite dans la lutte a des sens et les mots utilisés ne sont pas que les effets d’une situation de classe. Le discours n’est pas l’expression spontanée d’une parole plébéienne, mais présuppose au contraire des formes de réflexivité. Il n’a donc pas besoin d’être réarticulé par le porte-parole pour avoir une intelligibilité. Ainsi, Rancière met à distance la pratique du découpage, une action qui sépare l’énoncé de lutte – considéré alors comme une matière brute – de l’intelligibilité générale produite par le seul récit

²⁸ Rancière (2012, 18).

²⁹ Ivi (221).

théorique de l'intellectuel. L'évènement Lip déconstruit les conditions de légitimation de la position du porte-parole³⁰. Rancière poursuit :

[une] théorie où les idées de Mai 68 viennent rencontrer la tradition syndicaliste ; mais où l'on peut reconnaître aussi une "fusion" d'un genre nouveau : celle de l'expérience ouvrière de lutte avec une idéologie chrétienne qui se propose apparemment autre chose que d'être "le soupir de la créature accablée par le malheur"³¹.

La théorie produite par l'expérience de la lutte est au croisement du passé ouvrier, des pratiques traditionnelles du syndicalisme, et du surgissement d'une nouveauté apportée par les réagencements du discours chrétien. La référence à la *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel* de Marx et à sa réflexion sur la religion opère une prise de distance avec les positions du marxisme. Elle montre que l'idéologie n'est pas originaire et ne se réduit pas à être tantôt le vecteur de la domination, tantôt le lieu de sa subversion. Rancière s'emploie plutôt à montrer que le surgissement de Lip rompt la continuité apparente des discours sur la classe ouvrière. C'est bien *l'exemple* de la lutte qui interroge la portée de la phrase philosophique devenue *exemplaire*. Les énoncés théoriques immanents à la lutte proposent de reconsidérer autrement la tradition philosophique en désarticulant la relation entre idéologie religieuse et aliénation. L'exemple de la lutte ne dit pas alors autre chose que ce qui est énoncé dans la lutte, mais la référence à l'évènement produit un déplacement par rapport aux attentes philosophiques.

La citation du texte ouvrier ne renforce pas un discours, comme le fait un exemple illustrant un argument. Les guillemets ne montrent pas la coupure entre deux rapports à la langue. Ils ouvrent au contraire la possibilité d'une rencontre entre des discours par l'écriture. Citer, c'est aussi se défaire d'une prétention à la théorie qui se suffirait de ses propres concepts. La textualité philosophique s'entremêle à d'autres textualités militantes. Le texte ouvrier devient un interlocuteur qui dérange le bon ordre du discours philosophique, telle la citation d'un slogan qui propose une interruption et une interpellation : "*C'est possible : on fabrique, on vend, on se paie. Les Lip*"³².

Cette citation du célèbre mot d'ordre de 1973 dérange car elle interroge l'idée qu'il faudrait une médiation savante pour permettre aux travailleurs de comprendre ce qui se joue dans l'évènement. Elle défait aussi une

³⁰ Cette critique des limites de la position du porte-parole fait écho à des positions foucaaldiennes adoptées à partir de l'expérience du GIP. Voir Artières (2002).

³¹ Rancière (2012, 206).

³² Ivi (149).

pseudo-complexité, encore alourdie par des couches de discours, qui justifie de reporter toujours à demain l'émancipation ouvrière.

Ainsi, d'après Rancière :

Althusser nous apprend comment le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob "interpelle" ses sujets. Ce qui nous intéresse c'est de savoir comment fonctionne le Dieu des révolutionnaires irlandais ou basques, des syndicalistes paysans de l'Ouest ou des syndicalistes ouvriers de Lip³³.

Rancière interroge les limites de la réduction du religieux à une simple illusion religieuse. La référence à Dieu peut jouer dans les discours ouvriers un rôle qui n'est pas déterminé d'avance. Les mots ne sont pas simplement des réactions à une souffrance, des illusions donnant un sens faussé à l'action. Le mot "Dieu" peut bien devenir un des termes de la révolte. Il s'agit alors d'entendre ce qui se joue dans cette révolte à travers les réagencements de signifiants religieux. Rancière, contre la lecture symptomale d'Althusser, prend à la lettre les discours et construit des relations entre des expériences de révolte. L'énoncé du travailleur n'est pas qu'une simple réaction, il ne se réduit pas à être un discours qui ne dit pas vraiment ce qu'il dit et qui ne sait pas d'ailleurs de quoi au fond il parle.

Il nous faut mesurer à présent la puissance constructive – et pas seulement dissolvante – de la référence à la lutte sociale de Lip dans l'écriture philosophique. Il s'agira dans ce second moment d'envisager la manière dont la *référence Lip* permet d'énoncer un ensemble d'interprétations et de légitimer de nouvelles pratiques théoriques.

3. "Lip" : un objet théorique

3.1. Un témoignage en accord avec une théorie

Le philosophe Henri Lefebvre n'appartient pas à la même génération intellectuelle que Jacques Rancière, étant né au début du siècle. Il ne fait pas de cet événement Lip le marqueur d'une rupture dans sa propre trajectoire intellectuelle³⁴. Au contraire, il l'inscrit dans la continuité d'un projet centré sur la pensée de l'aliénation et l'attention au quotidien, à l'ordinaire, à partir de sa *Critique de la vie quotidienne* parue en 1947. Toutefois, si cette trajectoire est bien différente de celle envisagée précédemment, elle se fon-

³³ Ivi (140).

³⁴ Sur la trajectoire de Lefebvre, nous pouvons nous référer à Lefebvre (1959) et à Hess (1988).

de elle aussi sur un rejet net de l'althussérisme et de sa lecture structuraliste de l'œuvre de Marx. Lefebvre s'emploie ainsi à montrer l'importance des *Manuscrits de 1844* pour comprendre la centralité de l'aliénation dans le marxisme et les méfaits de son rejet par le dogmatisme et le stalinisme³⁵. La lecture althussérienne serait une forme de ce dogmatisme qui ne permettrait pas de saisir ce qui se passe au cœur de la *praxis* sociale. Autrement dit, selon Lefebvre, cette lecture passe à côté des pratiques de lutte faute de les comprendre comme des occasions de *désaliénation*³⁶. Voici ce qu'il dit dans un entretien de 1975 accordé au journaliste Claude Gayman et paru sous le titre *Le temps des méprises* :

La fusion entre la théorie et la pratique s'effectue dans la classe ouvrière elle-même ; la spontanéité et la science ne sont plus extérieures l'une à l'autre, et leur fusion effective, c'est ce que j'appelle la "spontanéité cultivée", et je crois que nous y arrivons maintenant, comme en témoignent quantités d'événements tantôt majeurs, tantôt mineurs³⁷.

On ne peut donc pas séparer la théorie de la pratique. La spontanéité de la pratique est travaillée par des théories et les travaille en retour. L'événement consacre cette fusion de la pratique et de la pensée. Et l'exemple Lip vient alors confirmer ce propos en devenant le témoin de cette spontanéité :

L'affaire Lip n'est pas encore tout à fait oubliée, et c'était un témoignage de cette spontanéité cultivée de la classe ouvrière, ainsi que d'autres, dans tous les pays. Une des notions essentielles du marxisme, qui a été très combattue, mais qui, à mon avis, reste valide, c'est la notion de pratique, et de pratique sociale, de *praxis*. Ce mot est certes obscur et ambigu, et il désigne bien des choses. Il désigne le vécu, il désigne les éléments de savoir et de conscience qui viennent s'adjoindre au vécu et lui enlèvent son aveuglement³⁸.

³⁵ La réception ranciérienne de la lutte Lip s'articule au contraire à une critique des pensées de l'aliénation et de l'identité de classe. Le texte ouvrier montre plutôt selon Rancière des jeux sur l'identité et des formes de distanciation. Voir Marx (2007).

³⁶ "La substance de la vie quotidienne, l'humble et riche "matière humaine", traverse toute aliénation et fonde la "désaliénation". Si nous prenons dialectiquement et dans leur sens plein les mots : *nature humaine*, nous pouvons dire que la critique de la vie quotidienne étudie concrètement la nature humaine. Comment se définit alors la fonction du philosophe ? La philosophie garde-t-elle un sens en tant qu'activité spécialisée ? Oui. Le philosophe engagé dans la vie, veille du dedans sur son sens et son développement. Il ne s'érige plus au-dessus de la quotidienneté, dans la sphère des activités exceptionnelles, dans le domaine des idéologies et de l'Etat. Au sein même de la quotidienneté, il détermine ce qui freine ou bloque la marche en avant. Il reste le témoin et le juge des aliénations" (Lefebvre 1947, 109).

³⁷ Lefebvre (1975, 221)

³⁸ Ivi (221-222).

La référence à l'événement renforce, par sa mémoire, un positionnement marxiste singulier. Lip est une des expressions de la classe ouvrière et une manifestation de la réappropriation des espaces quotidiens de production et de vie. L'usine occupée rend possible un ensemble de pratiques concrètes donnant un sens au travail contre l'exploitation et s'opposant aux normes disciplinaires du salariat. Les solidarités forgées par l'usage inventif et subversif des espaces de production recomposent autrement le collectif de travail. La vie sociale et quotidienne n'est donc plus simplement un espace d'imposition des normes : elle rend tout à coup possible l'invention de pratiques et de relations mettant au jour des formes de domination et permettant la désaliénation.

On voit la différence de réception entre le positionnement lefebvrien et l'usage que fait de cette même lutte Rancière contre les tenants d'une identité de classe. La réception de l'évènement interagit ici avec un ensemble d'interprétations déjà constituées. Lip intervient dans l'entretien de Lefebvre comme un exemple confirmant la pertinence et la portée d'une position. L'évènement Lip surgit certes, mais aussi s'intègre à des corpus théoriques constituées en leur redonnant une lisibilité.

3.2. Lip comme "analyste"

Le sociologue René Lourau avait rencontré dès 1962 la pensée d'Henri Lefebvre, devenant d'ailleurs son assistant à l'université de Nanterre en 1966. Il publie en 1970 *L'analyse institutionnelle* à partir de son travail de thèse³⁹ et en 1974 *L'analyste Lip*. Un "analyste" désigne selon lui une réalité qui met en évidence et en question les rapports institués de pouvoir, des rapports qui ne vont alors plus de soi. Le sociologue lit Lip partiellement à partir des écrits de Lefebvre et y trouve l'occasion de défendre la méthode de l'analyse institutionnelle. La socio-analyse intervient au cœur d'institutions pour comprendre le conflit à l'œuvre entre l'institué et l'instituant. Elle part du principe que le mouvement social interroge par ses pratiques et ses discours les formes instituées du pouvoir. En ce sens, l'institution reproduit des rapports de force mais elle est aussi un support possible de réappropriations et de déviations. Le mouvement déborde la reproduction par

³⁹ Cette méthode de l'analyse institutionnelle se construit dès les années 1960 avec les travaux de Georges Lapassade. Il s'agit de présenter à partir de situations concrètes la dynamique des institutions. L'institution en crise a donc une fonction révélatrice, l'analyse institutionnelle cherche à inclure les acteurs de ces institutions dans le processus même de l'analyse. La vie quotidienne, objet théorique lefebvrien, devient un des terrains de l'analyse sociologique. Voir Lourau (1970).

le surgissement de déviances. Lip, conçu en tant qu'analyste, joue alors un rôle majeur. Ainsi :

Lip n'est donc pas seulement l'analyste des rapports entre le patronat et les ouvriers, entre les capitalistes et les producteurs. Lip est analyste des rapports entre le mouvement social et les institutions syndicales, politiques, qui tentent avec acharnement de représenter ce mouvement, c'est-à-dire de le détruire en tant que mouvement, en l'intégrant dans leur discours préétabli, dans leurs stratégies, dans leurs structures instituées, dans leur code, dans leur espace de légitimation⁴⁰.

Le mouvement de contestation, en devenant *analyste*, soutient la légitimité d'une pratique théorique (l'analyse institutionnelle) se voulant distincte d'autres pratiques sociologiques. Le conflit devient un champ d'expérimentation théorique. C'est donc une usine en lutte qui révèle la tension entre le désordre du mouvement social instituant et les efforts de retour à l'ordre institué soutenus par un ensemble d'institutions. L'exemple Lip autorise ici l'auteur à affirmer au fil des pages une lecture personnelle de l'événement et une reformulation de problèmes théoriques plus généraux. Lourau construit la référence à Lip comme une critique de la prétention des sciences au sens où le savoir produit par la lutte remet en question les savoirs partiels propres aux institutions. En retour, les organisations réagissent en recodant le mouvement désorganisateur par un ensemble de mots d'ordre et de réduction. Lip manifeste cette tension dialectique entre le mouvement et l'institution :

Lip est analyste des rapports entre le mouvement social et les institutions syndicales politiques, qui tentent avec acharnement de représenter ce mouvement, c'est-à-dire de le détruire en tant que mouvement, en l'intégrant dans un discours préétabli, dans leurs stratégies, dans leurs structures instituées, dans leur code, dans leur espace de légitimation⁴¹.

L'analyse institutionnelle de l'auteur se réfère à la lutte sans en donner une image cohérente et maîtrisée, mais elle cherche plutôt à en mesurer les possibles effets déstabilisants sur les discours institués.

⁴⁰ Lourau (1974, 14).

⁴¹ Ivi (15).

4. Les limites de l'exemplarité

En dernier lieu, il nous a semblé important, à partir de l'étude succincte de cette réception de l'événement Lip, de souligner les risques et les tensions produites par cette notion d'exemplarité philosophique d'une lutte.

4.1. Le modèle exemplaire

L'exemple peut désigner une expérience à même d'être érigée en modèle. Lip a ainsi inspiré d'autres expériences comme celle de Pil à l'usine Cousseau de Cerizay en 1973 : il s'agissait là d'une expérience de grève productive réunissant des ouvrières du textile en réaction à la menace de licenciement d'une syndicaliste⁴². Il existe ainsi une circulation des luttes dans le champ social qui autorise à parler de modèles, au sens d'expériences cristallisant à un moment un ensemble d'aspirations et proposant des formes appropriables de pratiques de lutte⁴³. L'exemple devient à son tour une référence qui inclut une série d'expériences (Pil répond à Lip).

L'usage de Lip comme exemple en philosophie n'est pas du même ordre. La mobilisation d'un événement n'est pas seulement le *report* d'une expérience, mais elle se construit en rapport avec une interprétation théorique. La référence peut alors servir à exprimer l'accord entre des énoncés théoriques et des expériences sociales. A ce titre, Lip serait l'exemple de la forme "autogestion"⁴⁴.

Mais la transformation d'une expérience sociale en simple exemple pour une théorie risque de construire un *mythe* faisant perdre de vue les aspérités de l'expérience vécue par ses acteurs⁴⁵. Lip se présente comme un signifiant capable de circuler facilement et échappant par-là même à son histoire réelle et à ses contradictions. Le passage de la lutte à l'exemple peut aussi être la source d'une déception. L'expérience ne serait pas à la hauteur de sa portée théorique. Elle serait potentiellement en désaccord avec l'horizon d'attente perçu par le philosophe. L'attente théorique s'accompagne d'une séparation entre le théoricien et l'expérience sociale immédiate. L'exemple n'est pas au sens fort un terrain qui détermine les cadres d'une pensée, mais il est le plus souvent au contraire ce qui vient conclure une

⁴² On peut se référer à l'article de Vigna (2003).

⁴³ Sur cette circulation des luttes, voir Vigna (2007).

⁴⁴ On peut évoquer l'importance de cette expérience dans la construction du corpus autogestionnaire et dans le positionnement de la CFDT. Voir Georgi (2003).

⁴⁵ Sur la nécessité de sortir du mythe, voir Gourgues (2017).

pensée déjà formée. L'expérience serait ici le support de projection d'un ensemble de possibilités pouvant être trahies par les discours et les pratiques à l'œuvre dans cette même expérience. Il serait alors plus simple de considérer de loin l'expérience sociale pour ne pas en compliquer sa lisibilité et sa réception théorique. Mais l'intégration d'une expérience de lutte au discours philosophique pose le problème d'une appropriation théorique dévidant l'expérience de ses tensions internes et des problèmes formulés dans la lutte elle-même. On peut parler alors d'un risque de récupération philosophique des énoncés immanents à la lutte, c'est-à-dire d'une instrumentalisation théorique des discours de révoltes. L'exemple devient simplement l'occasion d'énoncer une parole déjà construite.

Cette problématique de l'exemplarité et des limites de l'appropriation philosophique peut expliquer la difficulté à saisir philosophiquement un événement en cours et les réticences à en parler au présent. Il me semble intéressant de souligner que l'étude des révoltes ouvrières du passé par le collectif des *Révoltes logique* peut ici être saisie dans sa portée stratégique. Le *détour* par l'archive permet de capter à distance un *air du temps* à travers ses relations à un passé qu'il fait revenir. L'événement ne me semble alors pas tant ce qui répond au bon désir d'une philosophie que ce qui défait des discours, les recompose, et déjoue les attentes.

4.2. L'évènement et ses reformulations

Deuxième point, l'évènement fait date. Il est à la fois signe d'un temps et indice révélateur de ce qui se trame dans une époque. L'évènement provoque des récits et des mémoires contradictoires. *Lip* fait porter notre attention sur une collection de corpus disciplinaires et de registres de discours différents. Il n'existe donc pas un *événement lisible*, car sa présence est médiée par un groupe hétéroclite et confus de discours se disputant le sens de l'évènement. Cette existence discursive fait que l'évènement devient aussi une réponse à des questions qui ne sont pas présentes en son cœur. *Lip* répond ainsi pour Rancière à Althusser. L'expérience sociale est vécue à travers la médiation d'un ensemble de textualités, du tract jusqu'aux écrits les plus théoriques en passant par le journal de lutte. Or, ce regard sur l'écriture de l'expérience est présent chez les travailleurs.ses eux-mêmes⁴⁶. L'importance de la religion soulignée par un auteur comme Clavel a pu être remise en

⁴⁶ En témoigne l'importance donnée à la maîtrise de l'information. L'expérience discursive de *Lip Unité* tout au long de la lutte en est une de ces manifestations. Voir Gourgues, Ubbialli (2023).

question par les travailleurs.ses de Lip. La reformulation philosophique risque ainsi de rejouer une partition entre le sujet agissant dans l'expérience politique et un sujet pouvant parler de l'événement à partir d'une séparation théorique nécessaire, d'une attitude contemplative. On pourrait donc parler de la force d'un événement par sa capacité à défaire la prétention à le saisir théoriquement. Mais l'expérience sociale conflictuelle n'échappe pas à la théorie par un mystère abstrait : c'est son hétérogénéité qui rend difficile l'univocité d'une interprétation. La reformulation philosophique de l'expérience sociale se confronte à la difficulté de ne pas épuiser dans l'écriture cette force événementielle. La prise en compte des énoncés textuels produits par l'affaire Lip, de Rancière à Lourau, montre qu'une lutte sociale est aussi un moment d'écritures. Lourau fait ainsi des grévistes des "analyseurs" légitimes de leur propre expérience et Rancière fait des Lips des interlocuteurs critiques de la philosophie.

5. Conclusion

La reformulation d'un moment comme Lip questionne la portée et les enjeux des usages de la référence à une lutte au cœur d'un texte théorique. *In fine*, l'ensemble des reformulations de l'événement Lip nous pousse à mesurer et interroger les attraits de l'exemplarité.

Jacques Rancière et le collectif des *Révoltes logiques* évoquent Lip comme une expérience pouvant défaire les discours portés sur elle-même. L'exemple n'a donc pas pour rôle d'apaiser les tensions d'un problème par l'exposition d'une résolution. Il devient *a contrario* le lieu d'un problème. La référence à des expériences du travail reformulées par la philosophie pose la difficulté des coûts de la lisibilité. René Lourau montre quant à lui les contradictions et la fragilité d'une lutte partagée entre sa portée critique et les logiques de la récupération et de la ré-institutionnalisation par les discours politiques et syndicaux. Mais son étude de Lip devient aussi un exemple d'une pratique théorique en recherche de légitimation par le recours à des terrains d'observation.

L'exemple d'une lutte sociale produisant des discours, des tracts, des articles, des énoncés théoriques est donc difficilement intégrable sans opération de réduction à la textualité savante et philosophique. Le désir de s'y référer en tant qu'objet d'une analyse rend nécessaire de mesurer les limites et les impasses du discours savant, et incite à repenser les manières d'écrire un discours théorique en dialogue avec d'autres formes écrites formées dans l'expérience active des luttes du travail. Surtout, la citation d'une

matière textuelle étrangère au corpus étroit des sciences et des maîtres devient l'occasion d'être affecté par d'autres écritures.

Bibliographie

- Artières P. (2002), *Le Groupe d'information sur les prisons: archives d'une lutte 1971-1972*, Paris: IMEC éditions.
- Artières P., Zancarini-Fournel M. (2008), 68, *une histoire collective*, Paris: La Découverte
- Chambarlhac V. (2013), *Nous aurons la philosophie féroce (Les révoltes logiques 1975-1981)*, "La revue des revues", 49: 30-43.
- Clavel M. (1974), *Les Paroissiens de Palente*, Paris: Grasset.
- Cros L. (2021), *Des pratiques émancipatrices aux prises avec les normes de genre et de classe. Le cas du groupe-femmes de Lip*, "Cahiers du Genre", 70, 1: 137-155.
- Faure A. (1974), *Mouvements populaires et mouvement ouvrier à Paris (1830-1834)*, "Le Mouvement social", 88: 51-92.
- Gavi P., Sartre J.P., Victor P. (1974), *On a raison de se révolter*, Paris: La France Sauvage.
- Georgi F. (dir.) (2003), *Autogestion, la dernière utopie*, Paris: Ed. La Sorbonne.
- Glucksmann A. (1974), *Le marxisme rend sourd*, Paris: Libération.
- (1975), *La cuisinière et le mangeur d'hommes, Essai sur les rapports entre l'État, le marxisme et les camps de concentration*, Paris: Le Seuil.
- Gourgues G. (2017), *Occuper son usine et produire : stratégie de lutte ou de survie ? La fragile politisation des occupations de l'usine Lip (1973-1977)* in "Politix", 117, 1: 117-143
- Gourgues G., Ubbiali G. (2023), *Lip Unité (1973-1974), Ecrire en luttant, les ouvrier.es de Lip et leur journal*, Paris: Éd. Syllepses.
- Hess R. (1988), *Henri Lefebvre et l'aventure du siècle*, Paris: A.M. Métailié.
- Lefebvre H. (1947), *Critique de la vie quotidienne, 1. Introduction*, Paris: l'Arche.
- (1959), *La Somme et le reste*, Paris: La Nef.
- (1975), *Le temps des méprises, Entretiens avec Claude Glayman*, Paris: Stock.
- (1998) [1968], *L'irruption de Nanterre au sommet*, Paris: Syllepses.
- Lourau R. (1970), *L'analyse institutionnelle*, Paris: Les Éditions de Minuit.
- (1974), *L'analyseur Lip*, Paris: UGL.

- Marx K. (2007), *Les manuscrits économique-philosophiques de 1844*, Paris: Vrin.
- Perrot M. (1978), *Le témoignage de Lucie Baud, ouvrière en soie*, “Le Mouvement social”, 105: 139-146.
- Piaget C. (1973), *Lip. Charles Piaget et les Lip racontent*, Paris: Stock.
- Piton M. (1975), *C’est possible !*, Paris: Editions des femmes.
- Raguénès J. (2008), *De Mai 68 à LIP. Un dominicain au cœur des luttes*, Paris: Karthala.
- Raguénès J., Victor P., Clodic D. (1977), *Lip 1973-1976*, “Les Temps modernes”, 367: 1235-1270.
- Rancière J. (1981), *Le Prolétaire et son double ou le Philosophe inconnu*, “Les Révoltes logiques”, 13: 4-12.
- (2012) [1974], *La leçon d’Althusser*, Paris: La Fabrique.
- (2021), *Les mots et les torts, Dialogue avec Javier Bassas*, Paris: La Fabrique.
- Reid D. (2020), *L’affaire Lip, 1968-1981*, Rennes: PUR.
- Renault E. (2012), *The Many Marx of Jacques Rancière*, in Deranty J.-P., Ross A. (eds.), *Jacques Rancière and the Contemporary Scene. The Philosophy of Radical Equality*, London: Continuum, 176-186.
- Revel A. (2017), *La forme du collectif. Les Révoltes logiques, un cas de recomposition intellectuelle et militante dans l’après 68*, “Raisons politiques”, 67: 49-69.
- Révoltes logiques* (1975), Premier numéro, Paris: Ed. Solin.
- (1976), Deuxième numéro, Paris: Ed. Solin.
- (1978), *Les Lauriers de mai*, numéro spécial, Paris: Ed Solin.
- Ross K. (2005), *Mai 68 et ses vies ultérieures*, Bruxelles: Complexe.
- (2015), *L’imaginaire de la Commune*, Paris: La Fabrique.
- Saint-Germain P. et Souletie M., *La raison syndicale*, “Les Révoltes logiques”, numéro spécial: 26-48.
- Thompson E. P. (2015) [1978], *Misère de la Théorie. Contre Althusser et le marxisme anti-humaniste*, Paris: L’échappée.
- Vanoli D. (1976), *Les ouvrières enfermées : les couvents soyeux* “Les Révoltes logiques”, 2 : 19-39.
- Vigna X. (2003), *Le mot de la lutte? L’autogestion et les ouvrières de PIL à Cerizay en 1973*, in Frank Georgi (dir.), *L’autogestion, la dernière utopie?*, Paris: Publications de la Sorbonne: 117-143.
- (2007), *L’insubordination ouvrière dans les années 68, Essai d’histoire politique des usines*, Rennes: PUR.
- (2016), *L’espoir et l’effroi. Luttres d’écritures et luttres de classes en France au XXe siècle*, Paris: La Découverte.